

le Siege de la veritable Doctrine, ne peut ny les admettre, ny les souffrir. Les Bannis des Grisons établirent sur ce fondement toutes leurs esperances de retourner en leur Pais, & les Princes qui les y devoient assister, crurent par ce moyen parvenir à de fort grands avantages. Les Austrichiens y entrerent plus que tous les autres, considerant que la Valtelline pouvoit leur servir comme d'une galerie pour joindre les Etats d'Allemagne avec ceux de la domination Espagnole, & empescher que Venize & le reste de l'Italie ne fussent en estat de recevoir des secours Etrangers.

Le Comte de Fuentes qui avoit esté Gouverneur de Milan, & qui pendant le temps de son Gouvernement, avoit plus qu'aucun de ses Predecesseurs étendu l'autorité de sa Nation, avoit accoustumé de dire à son Roy, que pour donner des fers à l'Italie il devoit se rendre Maistre de Monaco, de Final & de la Valtelline. Le dessein qu'on avoit eu de se saisir de ces deux premiers Postes, avoit réüssy, & le dernier, qui estoit le plus difficile, estoit reservé à quelques conjonctures plus favorables. Car si les Grisons n'estoient considerables par leurs forces, ils l'estoient par leurs alliances, & il y avoit de l'apparence que les Venitiens s'émouveroient, non seulement à cause de l'interest qu'ils y avoient pour eux-mesmes, mais pour celuy de leurs Voisins. Ce Comte avoit basti un Fort qui commande l'entrée de la Valtelline, & on pouvoit dire que par ce moyen il avoit jetté la premiere pierre de ce grand dessein, dont le temps estoit ce semble enfin venu.

Ferdinand estant uny avec l'Espagne par des liens indissolubles, il ne manquoit plus pour achever d'establir la puissance de cette Monarchie commune, que de joindre leurs Etats; & comme en se rendant Maistre du bas Palatinat, on s'ouvroit un chemin pour passer d'Allemagne en Flandres, on faisoit en prenant la Valtelline, que l'Italie se joignoit avec

l'une

des secours que Mansfeldt disoit par tout y devoir faire entrer, l'ayant rompuë par un conseil pernicieux, firent que les Espagnols qui estoient dispersez en divers quartiers, se réunirent pour assieger Frankendal, après s'estre emparez de Stein; Ce qui fut executé par Gonsales de Cordoia, Spinola estant occupé ailleurs. Le Roy d'Angleterre ne cessoit de demander à l'Empereur, par le moyen de son Ambassadeur d'Igby, que l'on rétablît la suspension d'armes. Mais Ferdinand qui avoit conçu le dessein d'ôter à Federic sa Voix & ses Estats, afin de gagner temps, remit cette affaire pour estre traitée à Bruxelles.

Cependant le Duc de Baviere, seignant d'y avoir esté provoqué par Mansfeldt, qui par divers Traitez l'avoit amusé l'espace de plusieurs mois, entra dans le haut Palatinat, qu'il occupa sans resistance, ayant trouvé le País dépourveu de Forces & de Forteresses. Ce mesme Duc ne manquant pas de profiter de l'occasion, & d'en tirer de grands avantages, se mit à poursuivre Mansfeldt, & envoya vers le Rhin Tilly, qui se rendit Maistre de tout le costé du bas Palatinat qui est le long de ce Fleuve, & qui est aussi arrosé par le Necre. Il croyoit que cette action seroit doublement agreable aux Catholiques, puis qu'il ostoit aux Heretiques une si seure retraite, & qu'il prévenoit les desseins des Espagnols, que les Allemands ne voyoient gueres volontiers si fort avancez dans l'Empire par leurs Conquestes.

Le Roy d'Angleterre estoit irrité au dernier point de voir son Gendre opprimé, & de se voir abusé luy-mesme. Mais comme il n'avoit point de forces par le moyen desquelles il eust pû faire éclater sa colere, il fut obligé de convoquer le Parlement selon la coutume, pour pouvoir lever des contributions & des Gens de guerre. Mais il ne l'eut pas plüost assemblé, qu'on luy presenta des Requestes tres-fascheuses. Quel-

de Cavallerie, qu'on avoit laissés plus loin. Cependant les Espagnols, pour ne se pas écarter en tant de lieux, abandonnerent ensuite ce mesme Poste pendant la nuit, & il fut repris sans combat par les Ligués, qui le fortifierent.

Le Capitaine Ruinelli, qui avoit esté envoyé avec quatre cens hommes de pied, pour se saisir de la Montagnuola, Poste qui est au dessus de la Riva, & qui pouvoit l'incommoder extrêmement, trouva que des Troupes Espagnoles s'en étoient saisies avant luy, & l'avoient fortifiée de plusieurs travaux. Les Ligués pensoient sur tout à oster les secours à la Riva, sans quoy ils voyoient bien qu'il étoit difficile de l'assiéger, & encore plus de la prendre. On fit venir des Charpentiers de Venize, pour fabriquer des Bateaux sur le Lac, afin d'estre en estat d'en disputer la possession aux Ennemis. Il fut resolu encore de bastir un Fort sur le Canal, qui partage les deux Lacs; mais le Marquis de Cœuvres, ne voulut pas le souffrir, disant que cet endroit là estoit du Milanez, dans les Confins duquel il ne luy étoit pas permis de faire passer son Armée.

D'Haraucour, qui s'estoit saisi de l'Arquetto par de là la Mera, qui est un Poste sur le lac, fut obligé de l'abandonner, parce que la Riva, ayant esté renforcée de trois mille Allemans, sous la conduite de Papenheim, donnoit sujet d'apprehender pour Chavenne, d'où le Marquis de Cœuvres avoit retiré les Regimens de Salis, & de Berne, pour fortifier les Postes, qui sont à l'entrée de la Valtelline.

Codera, qui est un petit lieu, mais qui facilitoit le commerce de Chavenne, & par où pouvoient passer les secours, fut pris avec le Petard par les Ligués. Cependant les Espagnols considerablement renforcés estendoient leurs logemens, faisoient des retranchemens à Nova, & à Coliquo, & menaçoient de rentrer dans la Valtelline, voyant que l'Armée de la
Ligue

pensée d'empescher que les Ennemis ne se rendissent maîtres de leurs Maisons & de leurs biens. Tilly dans le dessein de s'opposer aux Hollandois, qui avoient envoyé de puissans secours dans le Territoire de Breme, se retira & abandonna la Conqueste du Danemarck à Fritland, qui ayant au plus viste soumis les lieux de plus grande importance, non seulement devant l'hyver se rendit maistre du Holstein, mais encore des Estats de Flevich, Jutland, & de Dimartie, malgré l'avantage de leur situation, & l'incommodité des glaces & du Climat.

Dourlach estant réduit à une Isle fort voisine du Continent, après avoir esté battu par le Comte Slich, qui luy avoit defait quelques Compagnies, & pris dix-huit Canons, fut étroitement assiégré, & n'ayant point de Vaisseaux pour sauver ses Troupes, à peine put-il échaper luy-mesme par la fuite, & par le moyen d'un petit Batteau. De sorte qu'il fut obligé d'abandonner ses Soldats, qui prirent party dans les Troupes de l'Empereur. Le Roy, après avoir assemblé soixante Vaisseaux, mettoit Garnison dans les Isles, eouroit avec sa Flotte le long des Plages; & quoy que huit de ses Isles eussent tombé entre les mains des Imperiaux, neantmoins il se trouvoit plus fort que ses Ennemis sur la Mer.

Les Aùtrichiens depuis long-temps avoient dessein d'entrer avec une Armée navale dans la Mer Baltique, de penstrer ensuite dans le cœur du Dannemarck, de tenir en bride la Suede, de soumettre les Villes libres, & de se rendre maîtres du commerce du Septentrion. Ils en vouloient exclurre tous les autres, & sur tout les Hollandois, qui outre les grandes richesses, qu'ils en tirent, en font venir des Grains, pour la nourriture des peuples, & du bois pour la Fabrique de leurs prodigioux Navires. Tous les interessez en fremissoient de dépit, & les Villes Anseatiques en étoient fort allarmées; mais prenant courage par l'ex-

